



Briggan

Si on lui avait laissé le choix, Conor n'aurait sûrement pas passé le jour le plus important de sa vie à aider Devin Trunswick à s'habiller. En toute honnêteté, il aurait préféré ne pas avoir à le fréquenter du tout.

Mais Devin était le fils aîné d'Éric, comte de Trunswick, alors que Conor était le troisième garçon de Fenray, un simple berger. Il travaillait



depuis un an comme domestique au service du comte afin d'éponger les dettes de son père... et il en avait encore pour deux ans !

Conor devait s'assurer que le pardessus de Devin tombait parfaitement, sans le moindre pli, ou il entendrait parler pendant des semaines. Le vêtement était fin, très beau, mais absolument pas pratique. Et, s'il avait dû affronter le froid, Devin aurait sûrement regretté de ne pas porter un manteau plus simple, mais qui tienne chaud.

– Tu as fini de t'agiter dans mon dos ? demanda Devin d'un ton impatient.

– Désolé, monseigneur. Il y a quarante-huit fermoirs à attacher. J'en suis au quarantième.

– Auras-tu terminé avant que je meure de vieillesse ? On dirait que tu le fais exprès ! Ou alors tu ne sais pas compter ?

Conor se retint de répliquer. Il avait passé toute son enfance à compter les moutons, il était sans doute plus doué pour cela que son maître. Mais il ne voulait pas s'attirer d'ennuis, même si parfois Devin lui cherchait querelle.



La porte s'ouvrit brusquement et Dawson, le petit frère de Devin, fit irruption dans la pièce.

– Tu n'es pas encore prêt ?

– Ce n'est pas ma faute. Demande à Conor, il dort debout !

– Ah oui ? Tout ce que tu racontes est pourtant passionnant, se moqua Dawson.

Conor se mordit les lèvres pour ne pas sourire. Ce gamin avait la langue bien pendue. Il était parfois pénible... mais aussi tellement drôle !

– Je me dépêche, marmonna-t-il.

– Tu n'as pas encore fini ! se plaignit Devin. Il t'en reste combien ?

– Cinq !

Le petit se posta devant son grand frère.

– Tu crois que tu vas faire apparaître un animal totem, Devin ?

– C'est évident ! répliqua celui-ci avec suffisance. Grand-père avait invoqué une mangouste et père, un lynx.

C'était un jour de fête à Trunswick : le jour de la cérémonie du Nectar. Dans moins d'une heure, tous les enfants de la région ayant fêté leurs onze ans ce



mois-ci essaieraient de faire apparaître leur animal totem. Conor savait que ce lien particulier entre un individu et son totem était plus fréquent dans certaines familles que dans d'autres. Cependant, il s'agissait d'un phénomène assez imprévisible. Aujourd'hui, trois enfants devaient boire le Nectar, mais rien ne garantissait que l'un d'eux réussirait. En tout cas, ce n'était pas très malin de la part de Devin de se vanter ainsi.

– À ton avis, le tien, ce sera quoi ? le questionna Dawson.

– On peut ouvrir les paris, proposa son frère. Qu'est-ce que tu dirais ?

– Un hamster !

Comme Devin tentait de lui flanquer un coup, le petit l'esquiva en pouffant. Il portait une tenue moins formelle que son aîné, qui le laissait plus libre de ses mouvements. Mais Devin réussit tout de même à le plaquer au sol.

– Je penserais plutôt à un ours, fit-il en lui enfonçant son coude dans les côtes. Ou un chat sauvage, comme père. Et tu seras son premier repas !



Conor serra les poings, brûlant d'envie d'intervenir.

– Si ça se trouve, il ne se passera rien, suggéra Dawson, bravache.

– Dans ce cas, je deviendrai comte de Trunswick et tu devras m'obéir.

– Pas tant que père sera vivant.

– Tiens ta langue, Dawson. Tu n'es que le deuxième fils !

– Et j'suis bien content de ne pas être à ta place.

Devin lui pinça le nez jusqu'à ce qu'il couine, puis se leva en époussetant son pantalon.

– Au moins, moi, je n'ai pas le nez en sang !

– Conor va boire le Nectar aussi ! Et si c'est lui qui a un animal et pas toi ? osa suggérer Dawson.

Conor aurait voulu disparaître dans un trou de souris. Bien sûr qu'il espérait avoir un animal totem ! Comme tout le monde ! Même si ce n'était pas arrivé dans sa famille depuis un lointain grand-oncle des dizaines d'années auparavant, ce n'était pas impossible.

– Bien sûr ! s'esclaffa Devin. Et la fille du forgeron aussi, pendant que tu y es !





– Pourquoi pas ? répliqua Dawson en se tenant le nez. Qu'est-ce qui te plairait, comme animal, Conor ?

Ce dernier fixa la pointe de ses souliers. Un noble venait de l'interroger, il se devait donc de répondre.

– Je me suis toujours bien entendu avec les chiens. Alors un chien de berger...

– Quelle imagination ! se moqua Devin. Le fils du berger rêve d'avoir un chien de berger.

– Un chien, c'est amusant, affirma Dawson.

– Et banal. Tu as combien de chiens, Conor ?

– Chez moi ? Dix, la dernière fois que j'ai vu ma famille.

– C'était quand ? s'enquit le petit.

– Il y a plus de six mois, répondit Conor d'un ton qu'il voulait détaché.

– Ils seront là, aujourd'hui ?

– Je pense qu'ils vont essayer de venir. Ça dépendra s'ils arrivent à se libérer.

Il s'efforçait de ne pas montrer à quel point il serait déçu si ce n'était pas le cas.



– Bon, il reste combien de fermoirs? s’impatia Devín.

– Trois.

– Cesse donc de lambiner! On va être en retard!

Une assemblée nombreuse s’était attroupée sur la place. Ce n’était pas tous les jours que le fils d’un seigneur tentait d’invoquer son animal totem. Tout le village s’était déplacé pour l’occasion, le peuple comme les nobles, les jeunes aussi bien que les vieux. On avait prévu des musiciens pour l’ambiance, des soldats pour la sécurité, un marchand ambulant pour vendre des pralines et une estrade pour accueillir le comte et sa famille. C’était vraiment jour de fête.

De plus, on avait réuni un grand nombre d’animaux, car, selon la croyance populaire, leur présence accroissait les chances d’invoquer un animal totem. Il y avait toutes sortes d’animaux domestiques, mais aussi des volières remplies d’oiseaux au plumage coloré, un enclos contenant un cerf et un élan, plusieurs lynx en cage et un ours brun enchaîné à un poteau. Conor



repéra même un animal dont il n'avait jusqu'alors entendu parler que dans les contes : un immense chameau surmonté de deux bosses veloutées.

En approchant du centre de la place, Conor sentit peser sur lui le regard des badauds. Qu'était-il censé faire de ses mains ? Croiser les bras pour éviter qu'elles pendent de chaque côté ? Il scruta la foule, intimidé, en se répétant que les gens venaient surtout voir Devin.

Soudain, il aperçut sa mère qui lui faisait signe. Ses grands frères étaient avec elle, et son père aussi. Ils avaient même amené Soldat, son chien de berger préféré.

Ils avaient pu venir, alors ! Ça le rassurait un peu, mais soudain le mal du pays le submergea : il aurait tant aimé pouvoir courir dans les prés, se baigner dans les ruisseaux, explorer les bosquets... La gorge serrée, il répondit à ses parents en agitant la main.

Devin et Conor se dirigèrent vers un banc qui trônait au centre de la place. Abby, la fille du forgeron, les y attendait, les mains sur les genoux, complètement effarée. Elle avait mis ses habits du



dimanche, qui avaient l'air de haillons comparés aux robes de la mère et de la sœur de Devin. Conor était conscient qu'il devait lui aussi paraître bien mal attifé par rapport au futur comte.

Il vit deux Capes-Vertes devant le banc. Il ne connaissait que la femme, Isilla, avec ses cheveux gris relevés en chignon. Son chardonneret, Frida, était perché sur son épaule. C'était elle qui présidait toutes les cérémonies du Nectar au village. Elle avait administré la potion à ses deux frères aînés.

En revanche, il n'avait jamais croisé l'autre. Un homme, grand, mince, aux épaules larges et aux traits aussi parcheminés que sa tenue. Il avait la peau plus mate que les habitants de l'Eura, comme s'il venait d'un autre continent : du Nilo ou du Zhong. Son animal totem n'était pas en vue, mais Conor repéra un tatoo sur son poignet, à demi caché sous sa manche, ce qui signifiait que son animal était au repos.

Une fois les trois enfants assis sur le banc, Isilla leva les bras, réclamant le silence.

– Oyez, oyez, braves gens de Trunswick ! Nous sommes réunis aujourd'hui devant hommes et bêtes



afin de pratiquer le rituel le plus sacré d'Erdas. Quand humains et animaux s'unissent, leurs talents se démultiplient. Nous sommes ici pour voir si ce don se révélera chez l'un de ces trois candidats : monseigneur Devin Trunswick ; Abby, fille de Grall ; et Conor, fils de Fenray.

Les applaudissements qui saluèrent le nom de Devin étouffèrent presque la mention des deux autres. Le futur comte allait d'abord prendre le Nectar, eu égard à son rang. La rumeur disait que le premier avait plus de chances de faire apparaître un animal totem.

Isilla se pencha pour saisir une outre en cuir ouvragé. Elle la leva au-dessus de sa tête, à la vue de tous, avant d'en ôter le bouchon.

– Approche, Devin Trunswick.

Le garçon s'exécuta sous les acclamations de la foule, qu'Isilla fit taire en posant un doigt sur ses lèvres. Devin s'agenouilla devant elle.

– Bois le Nectar de Ninani.

Avec un frisson d'excitation, Conor regarda le garçon porter l'outre à ses lèvres. Dans un instant, Devin allait peut-être enfin voir apparaître



un animal totem ! Au milieu de toutes ces bêtes, le Nectar agirait sûrement...

Devin avala sa gorgée. Isilla recula d'un pas. Les paupières closes, le garçon renversa son visage vers le ciel. L'assemblée le fixait en silence. Le temps semblait suspendu. Puis quelqu'un toussa. Rien d'extraordinaire ne se produisait. Perplexe, Devin examina les alentours.

Conor avait entendu dire que, si un animal totem devait apparaître, c'était juste après la prise du Nectar. Devin se leva pour scruter les environs. Rien de rien. Un léger murmure monta de la foule.

Isilla hésita, jetant un coup d'œil inquiet vers l'estrade. Le comte était assis bien droit sur son trône, son lynx à ses côtés. Bien qu'il ait un animal totem, il avait choisi de ne pas endosser la cape verte.

La maîtresse de cérémonie se tourna vers son collègue, l'étranger, qui hocha subrepticement la tête.

– Merci, Devin, fit-elle. Abby, fille de Grall, approche-toi.

Devin était affreusement vexé. Il gardait les yeux rivés droit devant lui, mais sa posture trahissait son



malaise. Il lança un regard furtif à son père avant de baisser la tête. Lorsqu'il la releva, l'expression de son visage s'était durcie, la honte avait laissé place à la colère. Conor se détourna. Mieux valait éviter de l'irriter davantage.

Abby avala la gorgée de Nectar et, comme rien ne se produisait, elle se rassit sur le banc.

– Conor, fils de Fenray, approche.

En entendant son nom, il se redressa. Si Devin n'avait pas fait apparaître un animal totem, il doutait d'y parvenir. Enfin, tout pouvait arriver... Jamais il n'avait été ainsi au centre de toutes les attentions. Il se mit debout, en s'efforçant d'ignorer la foule pour se concentrer sur Isilla, sans grand succès.

Il allait enfin boire ce fameux Nectar. Selon son frère aîné, il avait le goût du lait de chèvre tourné, mais Wallace adorait le taquiner. Son autre frère, Garrin, avait plutôt parlé de cidre.

Conor se passa la langue sur les lèvres. Quel que soit sa saveur, cette simple gorgée de Nectar marquait la sortie de l'enfance. Dans une minute, il serait officiellement un adulte.



Conor s'agenouilla devant Isilla. Elle le dévisagea avec un étrange sourire aux lèvres, les yeux pétillants. Avait-elle regardé les deux autres de cette façon ?

– Bois le Nectar de Ninani.

Conor porta l'outre à ses lèvres.

Le Nectar était épais et très sucré, semblable à du sirop. Mais, une fois dans sa bouche, il devint plus liquide. Le garçon l'avalait. Délicieux ! Il n'avait jamais rien goûté de meilleur !

Isilla lui enleva la gourde avant qu'il ait pu en reprendre. Il n'en aurait pas plus de toute sa vie. Une gorgée par enfant.

Alors qu'il se relevait pour regagner le banc, une étrange chaleur envahit sa poitrine.

Dans la foule, les animaux s'agitèrent. Les oiseaux pépiaient. Les lynx feulaient. L'ours gronda. L'élan poussa une sorte de meuglement. Le chameau blatéra en grattant le sol du sabot.

La terre se mit à trembler. Le ciel s'assombrit, comme si un nuage épais cachait soudain le soleil. Une lumière vive transperça la pénombre tel un éclair, mais beaucoup plus proche, plus proche



encore que le jour où Conor avait vu la foudre s'abattre sur un arbre au sommet de la colline.

Les spectateurs échangeaient des murmures ébahis. Ébloui par la clarté, Conor cligna les yeux. La sensation de chaleur, accompagnée d'un fourmillement, avait gagné ses membres. Malgré l'étrangeté de la situation, une joie immense lui gonflait le cœur.

C'est alors qu'il vit le loup.

Comme la plupart des bergers de la région, Conor avait l'habitude des loups. Ils lui volaient fréquemment les moutons qu'il surveillait et ils avaient tué trois de ses chiens préférés. C'était même en partie à cause des dégâts qu'ils causaient que son père s'était endetté auprès du comte. Et puis, deux ans auparavant, une nuit, Conor et ses frères avaient tenu tête à une meute déchaînée qui s'était attaquée à leur enclos dans les hauts pâturages.

Pendant la bête qui se tenait devant lui, tête dressée, était extraordinaire à tout point de vue. Haute sur pattes, bien nourrie, avec un somptueux pelage gris-blanc. Conor remarqua ses longues griffes, ses dents acérées et ses yeux d'un bleu vif.

Des yeux bleus ?



Dans toute la mythologie d'Erdas, un seul loup possédait de tels yeux.

Conor regarda le drapeau euranien surmontant l'estrade du comte. Briggan le loup, protecteur d'Eura, y figurait sur un fond bleu marine, qui faisait ressortir ses yeux perçants.

Le loup s'avança tranquillement et s'arrêta juste devant Conor. Il s'assit à la manière d'un chien bien dressé obéissant à son maître. Il lui arrivait plus haut que la taille !

Le garçon se raidit, résistant à l'envie de fuir. En d'autres circonstances, il aurait pris ses jambes à son cou ou crié pour effrayer la bête. Il lui aurait jeté des pierres ou il se serait armé d'un bâton pour se défendre. Mais il ne s'agissait pas là d'une rencontre fortuite en pleine nature. Tout son corps fourmillait, vibrait presque, et il était face à des centaines de spectateurs... devant un loup surgi de nulle part !

L'animal posa sur lui un regard assuré. Il avait beau être énorme et sauvage, il semblait extrêmement calme. Conor était stupéfait qu'un prédateur de cette envergure lui témoigne tant de respect.



Il lisait dans ses yeux bleus plus d'intelligence qu'il n'aurait cru possible chez un animal. Le loup attendait quelque chose.

Conor tendit une main tremblante, le loup la lécha de sa langue rose et chaude, et l'étrange fourmillement qui avait envahi le garçon cessa brusquement.

L'espace d'un instant, il eut l'impression d'être plus brave, plus alerte, plus clairvoyant que jamais. Ses sens aiguisés lui permirent de détecter l'odeur du loup et d'en déduire que c'était un mâle et qu'il le considérait comme son égal.

Mais cela ne dura pas, cette capacité de perception extraordinaire le quitta.

Malgré toutes les preuves qu'il avait sous les yeux, c'est en découvrant l'expression de Devin Trunswick que Conor comprit ce qui venait de se produire. Jamais il n'avait suscité une telle fureur, une telle envie. Il venait de faire apparaître un animal totem !

Et pas n'importe lequel. Un loup. Mieux encore, Briggan le Loup, l'une des Bêtes Suprêmes, une créature de légende ! C'était impossible.



Et pourtant, fait aussi indéniable qu'inexplorable, ce loup aux yeux bleu vif était en train de lécher la main de Conor !

La foule en resta bouche bée. Sur son estrade, le comte se pencha en avant, intrigué. Devin bouillait de rage. Quant à Dawson, il ne pouvait s'empêcher de sourire, ravi.

L'étranger en cape verte s'approcha pour serrer la main de Conor en annonçant à voix basse :

– Je m'appelle Tarik. Je suis venu de très loin pour te rencontrer. Si tu restes près de moi, je te protégerai. Je ne t'obligerai pas à formuler tes vœux tant que tu n'es pas prêt, mais tu devras m'écouter. Tout dépend de toi.

Conor acquiesça, hébété.

Cela faisait beaucoup d'informations à digérer.

L'homme leva la main de Conor bien haut avant de reprendre d'une voix forte :

– Bonnes gens de Trunswick ! La grande nouvelle se répandra bientôt dans tout l'Erdas ! En ces temps de crise, Briggan nous est revenu !